

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18207 - 71ÈME ANNÉE

Jeux des îles de l'océan Indien à La Réunion

La jeunesse réunionnaise engagée souhaite la bienvenue aux jeunes des JIOI

Dans une lettre adressée par plusieurs signataires à la presse, la Jeunesse réunionnaise engagée souhaite la bienvenue aux jeunes qui participent à partir de demain aux Jeux des îles de l'océan Indien qui se tiennent à La Réunion. Voici le texte de leur lettre.

À nos voisins, frères et sœurs, la jeunesse réunionnaise engagée vous souhaite la bienvenue !

La géographie a fait de nous des voisins.
L'histoire a fait de nous des cousins.
Le sport fait de nous des concurrents.
Mais, rien ne remplacera l'Amitié
entre nos peuples.

Les puissances coloniales nous ont divisés,
Nos aînés nous ont rassemblé dans la COI
Nous sommes des héritiers reconnaissants,
La jeunesse réunionnaise vous souhaite
la bienvenue.

Alors que la mer nous unit,
Nos échanges ne dépassent pas 5 %,
Nous sommes une communauté des Iles,
Nous ignorons ce qui se passe chez l'autre.

Nous Jeunes Réunionnais,
Nous voulons remédier à ces erreurs,
Relevons les défis communs du 3e millénaire,
Nous n'allons pas léguer le fardeau
aux autres générations

Nous sommes la jeunesse,
Nous avons les atouts,
Nous avons foi en l'avenir,
Avançons ensemble main dans la main.

Retrouvons-nous d'urgence après les jeux.
Personne ne doit rester sur le bord du chemin
Elaborons un projet commun, résilient
et inclusif
Ne laissons personne faire à notre place.

Passez un bon séjour,
Vivent les 9e Jeux des Iles,
Inoubliables et Fraternels,
L'histoire nous attend.

Signataires :

*Astrid Bancalin, Guillaume Coupama, Maeva Ducheman, Jerome Imazoute, David Lebon,
Julie Pontalba, Eva Sambemoun, Jennifer Selemani, René Sotaca, Francois Valeama,
Philippe Yée-Chong-Tchi-Kan.*

Publication du rapport de l'ONU sur la population mondiale

8,5 milliards d'individus d'ici 2030

En 2022, l'Inde dépassera la Chine et deviendra le pays le plus peuplé du monde, selon le rapport des Nations Unies, publié mercredi 29 juillet, à New York. Ainsi, 19 % de la population mondiale vivra en Chine et 18 % en Inde, indique l'étude, intitulée « Perspectives de la population mondiale : Révision de 2015 ».

Pour le secrétaire général adjoint aux affaires économiques et sociales de l'ONU, Wu Hongbo, il faut « comprendre les changements démographiques qui sont susceptibles de se produire au cours de ces prochaines années, ainsi que les défis et les opportunités qu'ils peuvent comporter en termes de développement durable ». Pour ce dernier, c'est « la clé de la conception et de la mise en œuvre d'un nouvel agenda du développement. »

Un vieillissement de la population scruté

« En 2015, la planète compte environ 7,3 milliards d'habitants. La population mondiale a augmenté d'un milliard depuis 2003 et de deux milliards depuis 1990 », a indiqué à la presse, John Wilmoth, directeur de la Division de la population du Département des affaires économiques et sociales de l'ONU.

Les chercheurs estiment que la population mondiale atteindra 8,5 milliards d'ici à 2030, 9,7 milliards d'ici à 2050 et 11,2 milliards d'ici à 2100. Cependant, le vieillissement de la population aura également tendance à s'accroître et à devenir « même préoccupant dans certains pays ».

Toutefois, le rythme de croissance de la population mondiale dépendra de l'évolution de la fécondité, notent les chercheurs. Ces derniers estiment que la baisse de la fécondité, y compris l'Afrique, impacte l'ensemble des pays. En Afrique, la fécondité est passée de 4,7 enfants par femme à 3,1 en 2050, et à 2,2 d'ici à la fin du siècle.

Neuf pays peupleront le monde

« L'essentiel de cette augmentation de la population mondiale peut être

attribué à une liste réduite de pays à fécondité élevée, principalement situés en Afrique, ou aux pays dont les populations sont déjà importantes », précise le rapport.

Entre 2015 et 2050, la moitié de la croissance démographique viendra de l'Inde, du Nigéria, du Pakistan, de la République démocratique du Congo, de l'Éthiopie, de la Tanzanie, des États-Unis, de l'Indonésie et de l'Ouganda. Cependant, d'ici 2050, les populations de six pays devraient dépasser les 300 millions, comme la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Nigéria, le Pakistan et les États-Unis.

Parmi les 10 pays actuellement les plus peuplés, un seul se trouve en Afrique (Nigéria), cinq sont situés en Asie (Bangladesh, Chine, Inde, Indonésie et Pakistan), deux en Amérique latine (Brésil et Mexique), un en Amérique du Nord (États-Unis) et un en Europe (Fédération de Russie).

La Chine compte actuellement approximativement 1,38 milliard d'habitants contre 1,31 milliard en Inde. En 2022, les deux pays seront à 1,4 milliard d'habitants environ puis l'Inde continuera de croître, pour atteindre 1,7 milliard projeté d'ici 2050. De son côté, la population chinoise devrait stagner avant une légère baisse à partir de la fin des années 2030.

L'Afrique au cœur de la hausse démographique

« La population du Nigéria, actuellement au septième rang mondial, est celle qui augmente le plus rapidement », note le rapport. Les chercheurs expliquent que l'Afrique devrait être responsable de plus de la moitié de la croissance de la population mondiale au cours des 35 prochaines années.

Au milieu du siècle, la population du Nigeria devrait dépasser celle des États-Unis, avec 398,5 millions d'ha-

bitants, contre 388,8 millions d'Américains. L'Angola, le Burundi, la République du Congo, le Malawi, le Mali, le Niger, la Somalie, l'Ouganda, la Tanzanie et la Zambie pourraient, eux, d'ici à 2100, avoir une population qui va quintupler.

L'UNICEF avait annoncé que 25 % de la population mondiale sera en Afrique en 2050. Elle devrait en représenter 40 % d'ici la fin du siècle. Selon le rapport, cette augmentation rendra la lutte contre la pauvreté encore plus difficile.

« La concentration de la croissance de la population mondiale dans les pays les plus pauvres présente un ensemble de défis et rend plus difficile la lutte contre la pauvreté et l'inégalité, l'éradication de la faim et de la malnutrition, et l'amélioration de la scolarisation et des systèmes de santé, qui sont tous essentiels à la réussite du nouveau programme de développement durable », a indiqué John Wilmoth.

@celinetabou

Edito

Le maire américain de Boston devrait recruter Didier Robert

Le 27 juillet, la ville de Boston vient de se retirer de la course pour la tenue des Jeux Olympiques d'été de 2024. Les États Unis devront trouver une autre ville d'accueil avant le vote de septembre. En quoi cette décision intéresse-t-elle La Réunion ?

Le Maire Marty Walsh explique qu'il ne sent pas l'adhésion populaire pour ce projet et qu'il ne souhaite pas engager ses contribuables dans des dépassements financiers. Il a déclaré : « Je refuse d'engager la responsabilité de Boston pour des dépassements, et je refuse de signer une garantie qui utilise l'argent des contribuables pour payer pour les jeux Olympiques ». Il faut dire que les expériences pour des manifestations de même envergure ont plombé le budget des villes d'accueil, et les infrastructures du moment ne servent plus à grand-chose.

Le 29 juillet, Thomas Bach, le président du CIO (comité international olympique), a rappelé que le budget des JO d'hiver de 2020 ne devrait pas dépasser 1,8 milliards de dollars US, si possible l'opération devrait être « un peu » rentable. Une telle somme est colossale et on comprend parfaitement que le Maire de Boston puisse défendre sa crédibilité et son intégrité dans une opération de prestige.

Cette somme astronomique de 1,8 milliard, même libellée en dollars US, nous ramène à la construction de la nouvelle Route en Mer dont le coût d'engagement est estimé à 1,6 milliard

d'euros. Compte tenu de parité entre les 2 monnaies, les sommes en jeu se valent. L'attitude du maire de Boston tranche avec celle du président de Région. L'élu américain protège ses contribuables alors que l'élu réunionnais engage 2 générations de contribuables dans un fol endettement. Au moment où le gouvernement français prône l'austérité et diminue les dotations aux collectivités, le Président de Région s'installe dans le déni de réalité.

Le Maire, responsable de Boston, serait très surpris de constater comment, ici, un autre élu jette à la mer l'équivalent de 1,8 milliard de dollar destiné à réaliser 11 kilomètres de route. Voilà pourquoi nous suggérons que le Maire de la Capitale du Massachusetts soit bien inspiré de recruter Didier Robert et le prendre comme conseiller. Conseiller pour financer les JO de 2024.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Déjeuner-dansant à Saint-Denis avec l'association Solidarité Kréol Rényoné (SKR)

« Un bel exemple de solidarité »

Solidarité Kréol Rényoné (SKR) est une association loi de 1901 qui s'est donnée comme objectifs : développer la solidarité, la culture et l'identité réunionnaises en organisant des manifestations à caractère festif et culturel.



Le guitariste et chanteur Richemont Saffre, un des artistes du groupe Soultokor's, qui a contribué au charme musical de cette rencontre.

C'est dans ce cadre que la SKR (Solidarité Kréol Rényoné) a organisé un déjeuner-dansant le dimanche 26 juillet dernier, à La Bretagne (Saint-Denis), dans la salle polyvalente de la commune.

L'organisation s'est appuyée sur la solidarité des membres de la SKR et de ses ami(e)s de tout le pays. Une solidarité tellement forte que plus d'une centaine de personnes ont eu le bonheur de participer à cette rencontre conviviale.

Le repas, préparé par des amis la SKR, présentait un goût succulent selon les participants. Et la musique, animée par le DJ Éric, était également très appréciée.

Mais une des originalités de ce bel après-midi reposait sur un nouveau groupe musical : le Soultokor's, ce qui veut dire « l'âme de ton corps ». Les musiques et les paroles étaient des créations du groupe.

À titre d'exemples on notera les morceaux suivants : "Piman krazé", "Nostal zil" et "Alon donn la min solider". Les musiciens étaient des marmay la kour : Richemont Saffre (guitare et chant) ; Léon (guitare basse) ; Thierry (chant et kayamb) ; Cindy (chant) ; Mathieu (clavier et chant) ; Fabrice (percussions) ; Ha-

rold (batterie)...

Leur prestation a été bien accueillie et appréciée à sa juste valeur. Ainsi, un camarade du Port, en manière de confession, s'est exclamé que le groupe lui avait « fait verser des larmes, notamment par ses paroles de maloya ».

Une amie de Trois-Bassins assurait de son côté qu'elle était présente, car les Dionysiens ne l'avaient

jamais laissée tomber face à ses difficultés : « un bel exemple de solidarité », comme fut ressenti cet événement par l'ensemble de ses participants.

Vers 18 heures, l'animation a pris fin et tous se sont promis de se retrouver à une autre occasion. Le combat de SKR et de ses ami(e)s continue pour renforcer sans cesse la solidarité réunionnaise dans tout le pays.

Correspondant



Une ambiance chaleureuse pour les danseuses et danseurs.



Parmi les organisateurs, Alain Gravina et Georges Gauvin, qui ont pris la parole pour remercier les participants pour leur solidarité.

Max Roustanjee nous a quittés...

Comme beaucoup d'autres, j'ai connu Monsieur Roustanjee au travers de ce que fut son engagement citoyen dans cette ville du Port, cette ville qui l'a vu naître. Il est décédé ce mercredi 29 juillet. Il aurait eu 82 ans le 9 décembre prochain.

Bien sûr, personne n'ignorait combien sa conscience professionnelle au poste d'employé administratif en charge des problèmes comptables et du personnel de la SRPP était hautement appréciée de ses supérieurs qui le savaient honnêtes et rigoureux dans le suivi des responsabilités qui lui étaient confiées.

Oui, il a beaucoup apporté à l'entreprise qui l'employait. Et il savait pouvoir compter sur son épouse Iris et ses quatre enfants – Marilyse, Jean Max, Nadia et Ketty – pour l'épauler dans son ambition première : grandir et avancer dans la vie.

Pour lui, grandir et avancer dans la vie, c'était ne jamais oublier que tout ce qui vaut quelque chose se mérite. Pour lui, grandir et avancer dans la vie, c'était se rappeler sans cesse que l'on a toujours à apprendre des autres. Et c'est en écoutant les conseils de nos aînés que notre vie pourra vraiment s'épanouir.

Max Roustanjee n'est pas né célèbre. Dès l'adolescence, il a dû et il a su affronter les difficultés de la vie. Ce sont les parcours semés d'embûches qu'il a eu à surmonter qui lui ont permis d'être respecté et d'être dans notre estime, au cœur de notre cité portuaire.

Je me rappelle très bien de cet homme qui, toujours, a souhaité prendre sa part d'engagements pour que cette société dans laquelle il vivait apporte autour de lui un peu de bonheur à chacun.

C'est tout naturellement qu'il milita pour que la pétanque se hisse, avec l'Association des Boules Portoises dont il fut le Président fondateur, au niveau d'une grande famille qui a permis à mille talents de pointeurs

et de tireurs de donner à la pétanque réunionnaise la dimension d'une discipline sportive riche en émotions, capable de mobiliser les foules pendant des heures et des heures.

Toutes celles et tous ceux qui ont aimé jouer aux boules dans notre ville du Port – et aussi ailleurs dans l'île – savent tout ce que nous devons à celui qui fut aussi un précieux vice-président de la Ligue Réunionnaise de Pétanque.

C'est tout naturellement qu'il répondit à la demande de Monsieur André Gontier, lui-même décédé le 25 juin dernier, pour assumer également de précieuses responsabilités à la Jeanne d'Arc.

Comme de nombreux autres jeunes Portoises, j'ai pu alors noter l'immense patience qu'il mettait pour régler au plus vite chaque problème que le club phare de notre ville pouvait rencontrer.

La franchise et la compréhension de l'autre étaient pour lui les principaux atouts d'une bonne relation. Nous aimions pouvoir compter sur lui. Et je crois que nous lui en étions reconnaissants.

Faut-il s'étonner que, quelques temps plus tard, en 1983, la Municipalité accepte de nous suivre lorsque nous osons une audacieuse proposition, au moment où un premier vrai boudrome vient d'être construit, au cœur de quartiers populaires du Port ?...

Ne l'oublions pas : très rares sont, dans toute la France, les exemples où une construction publique porte le nom de quelqu'un qui est toujours vivant.

La personnalité de Max Roustanjee et ce qu'il avait fait pour que la pétanque s'enracine au Port ont été perçus par le Maire de la ville comme une forte particularité qui permettait que la règle soit dépassée.

Notre proposition fut jugée légitime. Elle sera acceptée. Il y eut donc le « Boudrome Max Roustanjee »,

comme, dans un autre quartier de la commune, et sur la base d'une analyse similaire, il y eut une école primaire qui porte depuis le nom de « Paule Legros », à l'époque toujours vivante elle aussi.

Ainsi, notre ville faisait le choix de nous inviter à méditer sur la grande valeur de ces hommes et de ces femmes dont l'humilité et la modestie donnent du sens et de la dimension à l'engagement bénévole.

Ainsi, la Municipalité du Port élevait Max Roustanjee au rang du simple citoyen qui est pourtant un exemple pour les générations à venir.

Nous ne devons pas oublier la grande leçon que Max Roustanjee nous laisse, lui qui entendait soutenir ceux qui œuvrent pour le bien public, qu'ils soient classés à droite ou à gauche, lui qui, en se levant chaque matin, se disait que c'est encore le moment de faire une bonne action.

Aujourd'hui, il nous reste à le faire connaître aux générations qui arrivent sur le marché de la vie et qui auront besoin de savoir que « si par notre sacrifice, nous pouvons apporter de la joie à quelqu'un, ce n'est plus un sacrifice, c'est un privilège ».

Adieu, Max... Adieu, Monsieur Roustanjee

Raymond Lauret

Appel de l'ONU

Journée des victimes de la traite : non à l'impunité

Hier, à l'occasion de la Journée mondiale de la dignité des victimes de la traite d'êtres humains, des hauts responsables des Nations Unies ont appelé les Etats à signer et ratifier les traités internationaux existant permettant de lutter contre cette forme moderne d'esclavage, qui touche aujourd'hui 21 millions de personnes dans le monde.

« Dans le monde entier, des criminels vendent des êtres humains à des fins lucratives. La plupart des victimes de la traite, y compris de pratiques dégradantes d'exploitation sexuelle, sont des femmes et des filles vulnérables », a déploré le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, dans un message rendu public à l'occasion de la Journée. Selon l'ONU, 21 millions de personnes sont victimes de l'esclavage moderne, tombés entre les mains de trafiquants dans leur pays ou à l'étranger, un phénomène qui affecte tous les pays. « C'est souvent la promesse d'un emploi bien rémunéré qui amène les personnes à être réduites en servitude », a poursuivi M. Ban, ajoutant que les migrants qui traversent des mers dangereuses et des déserts torrides pour échapper à des conflits, à la pauvreté ou à des persécutions sont aussi susceptibles d'être victimes de la traite.

Plan d'action mondial

« Ils peuvent se retrouver seuls dans un territoire étranger où ils se font confisquer leur passeport, sont condamnés à s'endetter et subissent l'exploitation par le travail. Les enfants et les jeunes voient leurs vies volées, leur éducation interrompue et leurs rêves s'envoler. Leurs droits les plus élémentaires et leurs libertés fondamentales sont bafoués », a-t-il regretté. Pour remédier à ce phénomène, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté en 2010 le Plan d'action mondial pour la lutte

contre la traite des personnes, exhortant les gouvernements à prendre des mesures concertées et concrètes pour contrer ce fléau. Et en 2013, l'Assemblée a proclamé le 30 juillet Journée mondiale de la dignité des victimes de la traite des êtres humains.

« J'exhorte tous les pays à lutter contre le blanchiment d'argent et à signer et ratifier la Convention des Nations Unies contre la corruption, la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée et le Protocole relatif à la traite d'êtres humains se rapportant à cette dernière », a appelé le Secrétaire général, constatant que les réseaux de trafiquants prospèrent dans les pays où l'état de droit est précaire et la coopération internationale difficile.

21 millions de victimes

Une des dispositions du Plan d'action mondial est l'établissement d'un Fonds de contributions volontaires de l'ONU pour les victimes de la traite des êtres humains, en particulier les femmes et les enfants.

« Je félicite les donateurs qui ont permis au Fonds de contributions volontaires des Nations Unies en faveur des victimes de la traite des personnes de venir en aide à des milliers de personnes. Je tiens cependant à souligner que des contributions plus élevées sont nécessaires pour pouvoir aider les millions d'autres victimes de ce crime à aller de l'avant », a insisté M. Ban.

Le Directeur exécutif de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC), Yury Fedotov, s'est

joint au Secrétaire général dans son appel à l'adoption par les Etats des instruments juridiques internationaux existants pour lutter contre ce fléau.

« Niveau d'impunité inacceptable »

Dans un communiqué de presse rendu public à Vienne, en Autriche, M. Fedotov a par ailleurs insisté sur la nécessité de poursuivre les criminels et de les traduire en justice.

« Dans les dernières décennies, nous n'avons pas constaté d'amélioration significative de la réponse juridique globale à ce crime », a-t-il déploré, ajoutant que 40 % des pays font état de moins de 10 condamnations par an pour des crimes liés à la traite.

« Cela illustre un niveau d'impunité inacceptable et souligne le fait qu'à l'heure actuelle, les trafiquants ne sont pas inquiétés », a déclaré le Directeur de l'ONUDC, tout en appelant les gouvernements à inverser cette tendance.

Un débris d'avion retrouvé à La Réunion, à l'opposé de la zone de recherche

Vol MH370 : relance de la piste de Diego Garcia ?

Mercredi, un débris d'avion suspecté d'appartenir à un Boeing 777 relance l'enquête sur la disparition du vol MH370 de la Malaysia Airlines des écrans radar en mars 2014, avec 239 personnes à bord. La Réunion se situe à l'opposé de la zone de recherches. Rappelons qu'entre la Malaisie, l'Australie et La Réunion se trouve la base militaire américaine de Diego Garcia. Cette piste ne mérite-t-elle pas d'être explorée ?

Un débris d'avion a été retrouvé mercredi sur la côte Est de La Réunion, à proximité de l'usine sucrière de Bois-Rouge à Saint-André. Des enquêteurs sont sur place pour identifier la source de ce débris.

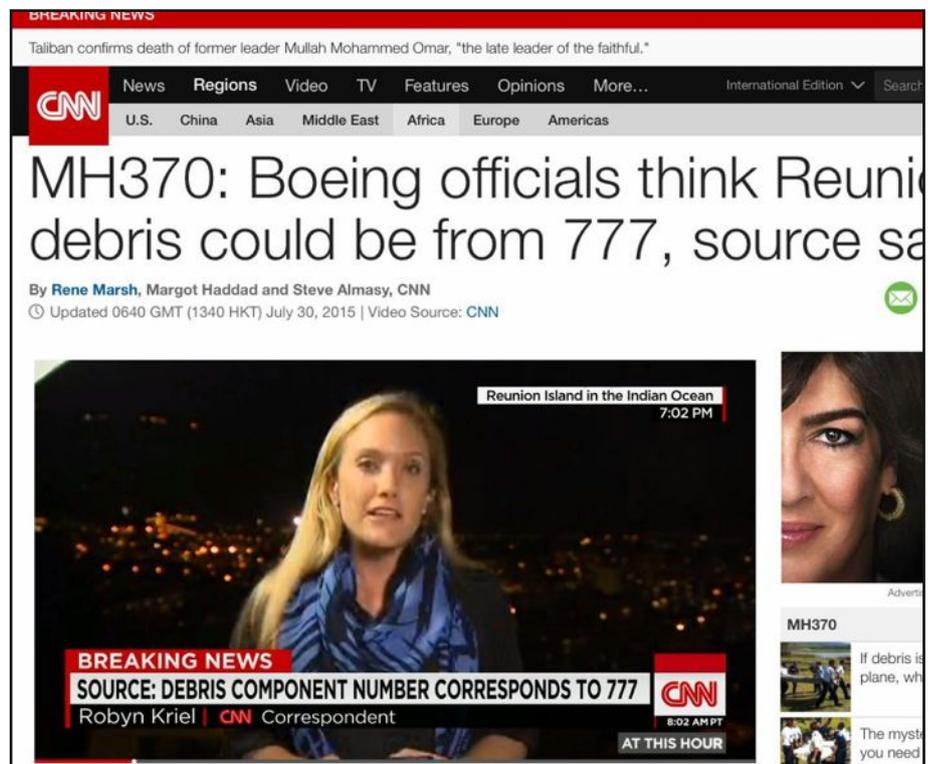
Selon un source citée par Reuters, il est presque certain que c'est un morceau d'un Boeing 777. Si cela se vérifie, cela pointerait alors le doigt sur la disparition à ce jour inexplicquée du Boeing 777 de la Malaysia Airlines. Cet avion a quitté les écrans radar le 8 mars 2014 avec 239 personnes à bord. Il reliait Kuala Lumpur, capitale de la Malaisie, à Pékin en Chine.

La Réunion à l'opposé de la zone des recherches

Les différents éléments rendus publics à ce jour ont permis de montrer que le vol MH370 s'est écarté de sa trajectoire prévue. Au lieu de se diriger vers le Nord, il a viré en direction de l'océan Indien. Les recherches se sont ensuite concentrées le long des côtes australiennes, à l'Est de l'océan Indien.

Le débris a été retrouvé hier à La Réunion, une île située à l'opposé de la zone de recherche.

D'autres pistes ont été pour l'instant peu creusées. Celle de Diego Garcia en fait partie. Elle a été soulevée dans un article paru dans « Paris Match » du 18 décembre. Il s'appuie sur des témoignages d'habitants des îles Maldives, archipel au Sud de l'Inde, dernière terre avant l'île de Diego Garcia. « J'ai vu un avion énorme nous survoler à basse altitude. Il faisait beaucoup de bruit. Il a fait un virage au sud-est et



Des médias venant d'autres pays ont des envoyés spéciaux pour suivre l'évolution de l'affaire, comme le rappelle ce reportage diffusé en direct sur la chaîne CNN aux États-Unis.

il a continué à la même altitude. J'ai vu des stries rouges et bleues sur une couleur blanche [les couleurs de la compagnie Malaysia Airlines], rapporte un pêcheur de l'île de Kudahuvadhoo, à l'extrême sud de l'archipel ».

Diego Garcia au cœur de l'océan Indien

La base de Diego Garcia est la plus grande base militaire des USA située en dehors des États-Unis. Elle est un point de départ des bombardiers

qui peuvent pilonner l'Afghanistan, l'Irak et d'autres pays du Moyen Orient. Elle permet aussi à des porte-avions et sous-marins nucléaires de faire escale et peut accueillir des milliers de militaires. Diego Garcia est une île située en plein cœur de l'océan Indien, entre la Malaisie, l'Australie et La Réunion. Il est facile de s'étonner du fait que les États-Unis ne sachent pas où l'avion ait pu s'échouer, alors qu'ils ont à Diego Garcia une base militaire importante dans la région.

Billet philosophique

Pour un autre monde à La Réunion, kosa nou fé ?

Des réflexions intéressantes ont été émises dans des débats et des documentaires diffusés il y a quelques mois en France sur La Chaîne Publique (LCP) sur des problèmes graves qui touchent le peuple réunionnais comme toute l'humanité. Nous allons en citer deux, rediffusés cette semaine sur LCP et qui concernent d'une part les pollutions de la planète, d'autre part les problèmes sociaux.



Sonia Serra, d'Alternatiba Péi, une des organisatrices du Vélo-photo-tour 2015 à La Réunion, accueillie avec ses amis à La Possession par Simone Biedinger, membre de l'association Trans'Port Vélo Ville (TVV) et du Comité Réunionnais de Promotion du Vélo (CRPV).

En fait, ces deux émissions nous amènent à poser la question : pourquoi, comment et que faire pour créer un autre monde, comme le souhaitent tous les altermondialistes sur Terre. Comme l'ont montré les experts dans le film et le débat sur le thème "Du poison dans nos assiettes ?", la plus grande part de notre alimentation et de notre boisson est devenue aujourd'hui de la malbouffe, provoquant de nombreuses maladies physiques et mentales, souvent mortelles.

Tout cela est dû au fait qu'en raison de la passivité de la plupart des responsables politiques, les lobbies de l'industrie agro-alimentaire et donc de la finance font la loi. Cela, au détriment d'une agriculture biologique, durable et démocratique, comme le montre le documentaire sur les méfaits du coca-cola, qui dé-

nonce entre autres «la coca-colonisation du Mexique par les lobbies des États-Unis d'Amérique».

«Un outil toxique pour la planète»

La seconde émission a porté sur la problématique du Produit Intérieur Brut (PIB), cet indicateur officiel de croissance économique voire même de soi-disant «développement», alors que les experts ont tous répondu positivement à la question de savoir s'il n'est pas plutôt «un outil toxique pour la planète». En effet, le PIB ne prend pas en compte les multiples pollutions, émissions de gaz à effet de serre, inégalités et souffrances humaines provoquées par le système économique capita-

liste aux mains des profiteurs.

Ce système, basé sur la compétition et la concurrence au profit des détenteurs du capital, fonctionne au détriment d'une économie sociale, solidaire, partenariale, coopérative et équitable. Et donc d'un développement durable, humain, fraternel.

«Anon bat atèr le sistèm, pa la natir»

À La Réunion aussi, comme partout ailleurs, des militants luttent pour un autre monde, où les droits et la dignité de tous les humains sont respectés, notamment par l'abolition de l'aristocratie néo-coloniale et l'instauration de la démocratie populaire. C'est le cas par exemple du Parti Communiste Réunionnais, qui a publié 25 propositions «pour une nouvelle politique à La Réunion» et dont le cofondateur, élu maire du Port en 1971, a notamment transformé cette ville de galets et de bidonvilles en «ville verte».

Autre exemple : le groupe Alternatiba Péi, qui a participé le week-end dernier avec d'autres associations au Vélo-photo-tour pour promouvoir le vélo comme moyen de déplacement et qui nous dit : «Anon bat atèr le sistèm, pa la natir» en créant «des alternatives à la crise écologique, sociale et économique». D'où cette question pour conclure : face aux diviseurs, égocentriques et profiteurs de ce système, alon voir kosa nou fé ansanm pou prépar nout avenir é komann nou mèm nout péi...

Roger Orlu

Saint-Denis

Journal d'un usager à l'usage du public (2)

Mardi 21 : Présence de Marie :

En remontant, ce jour, dans le car Loubadia intrigué par les événements de la veille, j'ai redoublé d'attention.

Je vis à nouveau le contorsionniste accroché à sa barre. Il circulait dans le bus se balançant d'un bras sur l'autre, comme l'animal le Paresseux sur la branche. Dans un tournant un peu sec, après l'arrêt de l'Hôtel des Impôts, il bouscula un usager qui, vindicatif, fit une remarque, l'acrobate rétorqua : « Si ou lé an kolèr kol anlèr, an la pli va tonbé va dékol a ou (Si tu es en colère, colle-toi en l'air, quand la pluie tomberas, tu décolleras) ». Tout le monde applaudit l'artiste qui contorsionnait aussi bien les mots que son corps : colère-colle en l'air, la pluie décolle, décolère. C'était extraordinaire. Et ce double sens du mot décoller, c'était admirable. Le récalcitrant recula devant les huées de la foule.

Puis, il y eut l'arrêt Lacroix, qui se faisait en marche : il fallait sauter jusqu'au trottoir, quelques comédiens avec matelas réceptionnaient les passagers qu'on jetait. Les sacs passaient par les fenêtres. « Rien de précieux ? », et hop ! On s'envoyait les objets et les gens comme de vulgaires sacs à patates, et les gens riaient, tout le monde voulait sauter : « s'envoyer en l'air », comme disait un passager. « L'homme aime être pris pour un sac de patates », me suis-je dit.

Impressionné par la prestation, je ne tardais pas à questionner deux ou trois de mes voisins.

« Moi, je reste toute la journée dans le bus ; ça me coûte cher, mais c'est si drôle ! »

Je tentais de poser une question à quelqu'un d'autre, mais il ne m'entendit pas. En tout cas, il s'éloigna alors que j'étais au milieu de ma phrase !

« On les a pris dans un asile », me fit un voisin. « Ce sont tous des repris de justice... Le chauffeur, on dit qu'il prend le zamal comme



aspirine...

- Ouais, il fume le cancer de Bob Marley », observa son dalon. Mais alors, pourquoi ils restaient dans le bus ?

Ils prétendaient même qu'il n'avait pas le permis... « Rendez-vous compte, ils ont même construit le bus eux-mêmes, regardez ! », fit une vieille dame qui ressemblait tant à grand-mère, en montrant l'habitable. Au moment où la vieille affirmait cela, je vis un des acteurs par la vitre baissée uriner dans une rue passante, aspergeant les piétons qui riaient de surprise : il s'était peint le bout en rouge... Et ce « nez » d'un certain genre était garni d'une paire de lunettes noires.

C'est à partir de ce jour-là que j'ai pris conscience qu'il fallait prendre en notes tout ce que j'allais voir : car personne ne voudrait me croire, ni moi-même : la mémoire est une belle infidèle.

La première chose d'ailleurs que je notais dans le petit carnet noir de moleskine dont je fis acquisition, qui m'accompagnait désormais était le slogan du car qui flottait en banderille dans les courants d'air, à l'arrière :

« Liberté à l'intérieur, normalité à l'extérieur ».

Mercredi 22 : Sainte Cécile :

Roulèr à bloc, les mélopées sulfureuses du maloya avait envahi le car. Les passagers n'hésitaient pas à accompagner le rythme, et à se joindre aux acteurs qui entamaient des danses africaines. Pas de surprise donc en cette sainte Cécile, patronne des musiciens.

Au fond du bus, je remarquai une horloge suspendue. Un des participants m'a renseigné, mais j'avais de la peine à l'entendre, à cause des roulèrs : « Hier encore, criait-il, elle sonnait n'importe quelle heure, de sorte que les usagers regardaient leur montre à tout bout de champ ; aujourd'hui, elle fonctionne à l'envers. » Quand j'en ai demandé la raison : « C'est parce que la musique, elle aussi, fonctionne à l'envers : à mesure qu'elle jaillit, c'est pour revenir sur soi, et remonter au plus profond... »

Je n'ai pas trop compris. Ça m'a même paru fumeux, comme explication. Mais pour passer le temps, j'ai dansé un peu, à la « cassé ko » des Guyanais.

(Suite au numéro de mardi...)

Jean-Charles Angrand

Ot é

Noir sé noir é nou néna l'éspeir !

Na détroi z'ané, mi souvien konm si lété yèr. Dann tan-la nou té apré amenn in konba kont lo rasis dann in lisé. Nou l'avé dmann demoun sign in pétisyon pou anpèsh in profèsèr l'avé fé in zès rasis kontinyé travay dan l'édikasyon nasyonanl konmsi do riyin n'éte. Donk in soir nou té apré rofé lo mond é nou la désid fé in shart kont lo rasis. Mi souvien in sèl l'artik téi i di : « Na poin plizyèr ras, mé na in sèl ras imène ». Lé bien sa in !

Sa in fraz la travay amoin, ziska nana dé-troi somenn. Moin té apré rogard in télé é moin la antann dé-troi z'afèr la détak mon pansé... Inn : in group dis mil pèrsone, dann tan rokilé vèy pa koman bann « homo sapiens » la parti okip lo mond antyé. Zot té i sort l'Afrik noir. Donk demoun in sèl ras la dispèrs dann lo mond antyé... Dé : dann in kavèrn an Frans l'avé dmoun la fé désin, la kui manjé, la fé la tizane é sa sé lo promyé group demoun, banna i pans, la vni dan La Frans. Banna l'avé lo mèm adn ké bann popilasyon l'afrik noir, donk zot té noir, é zot téi apartien lo mèm ras imène. Troi : talèr-la, moin té apré rogard internet épi bann savan laba dann l'Espagn avèk in l'adn lo zo dmoun trouvé dann in grote la fé in portré robo : lo moun lé brin, mèm noir, son zyé lé blé, é li nana lo mèm varyété l'adn ké bann moun i sort dann l'afrik di nor, épi dann l'Afrik noir...

Ala kosa mi pans de sa : moin lé bien kontan nout promyé z'ansète té bann moun l'afrik noir, é zot lété bann « homo sapiens » é firamézir zot la transformé san ké z'ot ADN i disparète é sa i pèrmète konète z'ot l'orizine. Donk, nout bann z'ansète lété noir é bann rasis sré myé avizé pou zot ké zot i fèrm z'ot také... nou kréol rényoné, nout popilsyon lé ark-an-syèl é ni pé bord in pé nout rasis pou sak lé konmsa. Komansman nout tout té noir, « noir sé noir é nou nana l'éspeir » k'in zour lo rasis i disparèt dsi la tèr.

Justin

« Sak i vé alé loin, i vo myé li avans ti-lanp ti-lanp » – In kozman pou la rout

Mi souvien moin la lir dann Racine, lé plédèr in fraz in moun té i di : « Ki vé alé pli loin ménaz son montir ! ». Sa i vé dir si ou i fons an bèf v'ariv momandoné ou sar fatigé é ou va larg lo kor sof si ou lé dopé, mé sa sé in n'ot z'istoir !- Sa i vé dir ankòr in n'ot afèr, sans figiré. Sa i vé dir, si ou i vé réisir dan la vi mènaz out z'éfor sé solman konmsa ké ou va nyabou tras in bon shomin pou amenn aou ousa ou i vé alé. I fo ou i fé out program, étap par étap é sé komsa ké ou v'ariv trap out bi. Kosa zot i anpans ? Arien ditou, Fé travay z'ot koko ! Fé bouy z'ot matyèr griz ! Zot va oir ké rant-rant nou v'ariv a ète in pé dakor rantre nou.